

**QU'EST-CE QUE LE
MOYEN
AGE, PP. 6-33**

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649777303

Qu'est-Ce Que le Moyen Age, pp. 6-33 by Godefroid Kurth

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

GODEFROID KURTH

**QU'EST-CE QUE LE
MOYEN
AGE, PP. 6-33**

QU'EST-CE QUE
LE
MOYEN AGE

DISCOURS PRONONCÉ A FRIBOURG
AU CONGRÈS SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL DES CATHOLIQUES
LE 19 AOÛT 1897


PAR

ALBERT DE BROUWER

BRUXELLES
SOCIÉTÉ BELGE DE LIBRAIRIE

16, Rue Trouenberg, 16

1898



QU'EST-CE QUE LE MOYEN AGE

médiaire, c'est justement parce qu'entre la première et la seconde période de cette civilisation païenne, il a fait régner l'idéal chrétien, celui de la mortification et de la pauvreté. Mais l'antiquité sort du tombeau; elle reprend possession du monde, elle clôt la parenthèse ouverte par le moyen âge et elle rouvre l'ère des grands progrès de l'humanité. Le christianisme n'a été qu'une éclipse; voici qu'elle a pris fin, et que les hommes reprennent le chemin des libres recherches scientifiques et des vastes jouissances esthétiques. La Renaissance a mis virtuellement fin au christianisme. Civilisation, paganisme et Renaissance sont synonymes, de même que sont synonymes barbarie, christianisme et moyen âge.

On le voit : la définition du moyen âge, telle que nous nous contentons de l'enregistrer sans contrôle, est une définition à double fond; elle a une portée plus considérable qu'il ne paraîtrait à première vue.

Je ne dis pas qu'elle signifie tout cela dans l'esprit de tous ceux qui l'emploient, ni que le mot seul évoque, chaque fois qu'il est prononcé, les diverses idées sans le cortège desquelles il n'aurait pas de sens. Non : le plus souvent, les termes que nous employons ne sont pour nous que des formules convention-

nelles dont nous n'approfondissons pas la signification et qui disent souvent tout le contraire de leur étymologie.

Cela ne veut pas dire qu'en l'espèce le mot soit resté sans influence sur l'idée. Celui dont il s'agit présente ou semble présenter un sens manifeste, et ce sens ne peut être formulé avec netteté que grâce à l'opposition qu'on fait en esprit entre le moyen âge et les deux mondes qu'il sépare. Il a fallu de toute nécessité se persuader de la barbarie d'une société qu'on ne peut définir sans l'opposer aux deux seules civilisations connues. Il a été inévitable qu'on fût porté à la croire tout entière grossière, barbare, ignare, inintelligente, malpropre, dupe de prêtres astucieux et dupe de ses propres préjugés, subissant toutes les violences ou les commettant, incapable d'esprit public, incapable de s'élever aux grandes idées de patrie, de progrès, de justice sociale et de vie intellectuelle.

De là cette innombrable quantité de sombres légendes qui, pour les hommes des siècles antérieurs et pour un grand nombre de ceux du nôtre, constituent tout ce qu'ils savent de l'histoire du moyen âge. Imaginons-nous l'idée que se faisait de cette époque un encyclopédiste d'il y a cent ans, ou celle qu'en garde encore aujourd'hui tel ou tel

voltairien attardé. Se peut-il un tableau plus triste, plus répugnant, plus odieux ?

Voyons plutôt.

Le règne du christianisme commence par l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, qui détruit le patrimoine intellectuel de l'humanité; il se clôt par les bûchers de l'Inquisition, qui brûle ceux qui travaillent à le reconstituer.

Entre ces deux embrasements, dans le demi-jour sinistre qu'ils rougissent de leurs flammes et qu'ils voilent de leur fumée, nous découvrons la succession des lugubres tableaux qui valent au moyen âge le mépris de tous les amis de l'humanité.

Quel spectacle!

Un concile délibère gravement sur le point de savoir si les femmes ont une âme, et une femme, sans doute pour venger son sexe et pour mystifier un épiscopat peu galant, parvient à escalader le siège de saint Pierre.

C'est au moment même où elle vient de donner un pareil scandale, que la papauté travaille avec le plus d'ardeur à la fabrication de faux titres. Après avoir, au VIII^e siècle, fabriqué de toutes pièces la fausse donation de Constantin (1), elle invente, au IX^e, le

(1) V. Lavisse et Rambaud, *Histoire générale*, t. 1, p. 365 : « Tan

recueil des fausses Décrétales, qui affermissent son autorité sur le mensonge.

L'Église, complice des grands, asservit et abrutit les peuples : elle laisse, sans protester, s'exercer pendant des siècles cet infâme *droit du seigneur* qu'on ose à peine nommer dans une société honnête, elle ne s'indigne même pas lorsqu'au retour de la chasse, les seigneurs font ouvrir le ventre de leurs manants pour y prendre un bain de pieds chaud (1).

Plongées dans une morne stupeur, les populations qu'on traite de la sorte n'ont plus qu'une seule espérance, et c'est *l'effroyable espérance du jugement dernier* (2) : elles comptent sur la fin du monde pour l'an 1000, et elles sont tout étonnées que le premier jour de cette année fatidique trouve encore le monde debout.

Jouets inconscients d'un clergé cupide et fanatique, elles se laissent entraîner par lui, pendant des générations, aux boucheries loin-

dis que la papauté se débat péniblement au milieu des difficultés que lui crée sa souveraineté temporelle, elle en fabrique les titres : ayant le fait, elle veut procurer le droit. »

(1) Girault de Saint-Fargeau, *Dictionnaire géographique, historique, etc., de toutes les communes de France*. Paris, 1848, t. II, p. 656. Ouvrage « publié avec les encouragements du ministre de l'intérieur et du ministre de l'instruction publique. »

(2) Michelet, *Histoire de France*, t. II, p. 135.

taines de l'Orient, d'où elles ne rapportent que la lèpre pour tout prix de leurs exploits(1). Mais ce terrible fléau est impuissant à leur enseigner la propreté; nos ancêtres croupissent dans une répugnante saleté tant que dure ce malheureux moyen âge, car, c'est Michelet qui le dit, pas de bain pendant mille ans (2)!

Avec cela, aucune des consolations que la vie intellectuelle garde en réserve pour ceux qui y participent. Pas de science et pas d'écoles, l'Église ayant intérêt à entretenir l'ignorance. Pas d'effort de la pensée et pas de philosophie : toute activité spontanée de l'esprit passe pour un péché contre la foi. Pas d'art, sinon des monuments qui, paraît-il, nous viennent des Arabes, et dont on n'a pu exprimer la barbarie qu'en inventant pour les qualifier l'épithète de gothique, qui est

(1) « Les chrétiens, après avoir élevé de nouveaux royaumes de courte durée, dépeuplé le monde, ravagé la terre, commis tant de crimes, de grandes et d'infâmes actions, ne rapportèrent enfin que la lèpre pour fruit de leurs entreprises. » *Dictionnaire encyclopédique*, s. v. lèpre.

(2) Michelet, *La Sorcière*, p. n6. « Cette société subtile et raffinée, qui immole le mariage et ne semble animée que de la poésie de l'adultère, elle garde sur ce point un singulier scrupule. Elle craint toute purification comme une souillure. Nul bain pendant mille ans ! Soyez sûr que pas un de ces chevaliers, de ces belles si éthérées, les Parceval, les Tristan, les Iseult ne se lavaient jamais. » (*sic*) !